

tise et l'arrogance. Elle ne croira jamais que l'égoïsme puisse être sacré. Exigeant qu'on respecte ses droits et son honneur, elle commencera par respecter ceux des autres peuples. Elle ne s'entourera pas d'une muraille de Chine et ne se refusera pas à la sympathie et à l'intérêt pour autrui. Elle saura s'indigner contre la perfidie, la violation de la parole jurée, l'orgueil et l'oppression. Surtout elle s'en défendra elle-même. Elle se conduira en tout et partout comme un honnête homme..."

Dans un autre article récent du *Canada*, M. Le-mont, traitant de la paix internationale écrivait sous le titre : *Le nationalisme ennemi de la paix* :

"Qu'on fasse le tour du monde et on verra que l'exaltation du sens national a créé ce qu'on appelle l'impérialisme anglais, le pangermanisme, le panslavisme, l'hellénisme, l'irrédentisme, le panaméricanisme et le "péril jaune." L'exaltation du sens national a éveillé chez les grands peuples l'esprit de domination et de conquête. Faut-il s'étonner alors qu'il y ait des guerres ?

"M. Pierre de Coubertin dans son livre *L'Avenir de l'Europe* n'écrit-il pas : "Ce ne sont plus seulement les jeunes Allemands, mais encore les jeunes Anglais, Américains, Italiens, Grecs ou autres qui désormais sont méthodiquement entraînés à considérer leurs patries respectives comme le foyer de toute lumière, de tout progrès, à juger que l'univers n'a vécu, ne s'est amélioré que grâce à leur génie national. Et c'est là certes une nouveauté grosse de conséquences pratiques pour un avenir très prochain."

"Ces conséquences nous les avons vu se produire quand la guerre de 1914 a mis sur pieds des millions d'hommes et rué les uns sur les autres les peuples de la terre. C'est l'exaltation du sens national allemand qui a amené la guerre actuelle, comme c'est l'exaltation du sens national anglais qui amènera la perte de l'autonomie des colonies britanniques.

"Ainsi conçu le nationalisme est le plus grand ennemi de la paix et il ne faut pas espérer la voir rétablie pour toujours tant que les peuples "ne cultiveront pas un nationalisme légitime, complété d'un internationalisme prudent; non pas, certes, de cet internationalisme utopique et révolutionnaire dont les revendications prématurées vont précisément à l'encontre des desseins qu'il affiche, mais d'un internationalisme clairvoyant qui observe sans parti pris le spectacle du monde et qui accepte franchement la leçon des faits," écrivait encore M. de Courbertin."

* * *

De tous les témoignages qui précèdent il ressort, entre autres vérités, que le nationalisme est une théorie qui fausse l'âme d'un peuple en lui faisant oublier les préceptes du juste, du droit, dont la force morale et la suprématie doivent être d'abord rétablies, d'après

Benoît XV, comme conditions préalables de l'ordre et de la paix parmi les peuples. Les deux théories parentes du nationalisme et de l'impérialisme font partie de ce qu'on a appelé le *droit nouveau* ou encore le *droit moderne* pour différencier ce droit, d'origine révolutionnaire, du droit traditionnel, qui était d'origine chrétienne.

Sans doute tous les nationalismes ne sont pas également faux, ne sont pas également imbus des erreurs que nous venons de voir signalées dans les pages qui précèdent, mais qui dira que plusieurs de ces erreurs ne sont pas entrées subrepticement chez nous, sous le couvert de ce mot nouveau et séducteur de *nationalisme*.

Est-ce que l'attitude des nationalistes dans la guerre n'a pas été une attitude de négation des devoirs des Canadiens envers leur métropole et envers la cause de la justice; une attitude d'égoïsme ne réglant sa conduite que sur son intérêt; une attitude de non-intervention ?

L'Allemand Henri Heine, qui connaissait bien ses compatriotes nationalistes a dit d'eux : "Le patriotisme d'un Allemand consiste en ce qu'il cesse d'être un citoyen du monde, un européen, pour n'être plus qu'un étroit allemand."

Nous avons vu quelque chose chez nous qui approche joliment de cette déformation nationaliste. Quand des jeunes Canadiens disaient, à plusieurs reprises, aux visiteurs français : *combattez dans vos tranchées, nous combattons dans les nôtres*; quand un petit journal, au nationalisme très échauffé, disait que la lutte scolaire en Ontario dépassait en importance, au point de vue de l'influence française dans le monde, les batailles de Verdun, où plus de 300,000 français sont tombés; quand on a parlé chez nous de la guerre d'Europe où nous n'avions rien à faire, on était *étroit canadien*, ne voulant regarder que le petit intérêt national le plus étroit.

Un ami nous a signalé récemment une nouvelle preuve de ce faux nationalisme, qu'il est utile de connaître, non pour l'importance qu'elle a en elle-même, mais pour le grave symptôme qu'elle révèle.

Chacun sait que nos nationalistes ont vu avec mauvaise humeur, une mauvaise humeur d'ailleurs logique et naturelle pour leurs esprits erronés, la visite des délégués français, même et peut-être surtout de ceux parfaitement catholiques, qui nous ont visités depuis quatre ans. Ils n'ont pu dissimuler cette mauvaise humeur, et tous nos amis de France en ont reçu ici même des preuves manifestes, dont ils ont emporté sinon les documents du moins l'amer souvenir.

Lorsque dernièrement on a proposé d'envoyer une délégation de Canadiens-Français en France, pour y exposer notre cause, il est encore bien connu que notre petit parti nationaliste a immédiatement exprimé son opposition dans plusieurs de ses organes : *chacun chez soi, chacun pour soi*.